

## Le Parc national du Simien en Éthiopie

[whc.unesco.org](http://whc.unesco.org)

Résultat d'une intense activité volcanique il y a 40 millions d'années, ce chaos a été façonné par l'érosion au cours des siècles et forme sur le plateau éthiopien un invraisemblable relief escarpé, constitué de pics, d'étroites vallées et de plateaux tabulaires surplombant des gorges vertigineuses plongeant de 1 500 m. C'est un des paysages les plus spectaculaires du monde.

Créé en 1969 sur une superficie de 179 km<sup>2</sup> en vue de protéger les espèces endémiques qui le peuplent, le parc du Simien (qui signifie "nord" en amharique), inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1978, constitue un formidable terrain d'excursions pour les amateurs de trekking. C'est ici que se trouve le plus haut sommet d'Éthiopie, le Ras Dashan qui culmine à plus de 4500 mètres d'altitude.

Le parc est le refuge d'animaux extrêmement rares, comme le babouin *Gelada*, le renard du Simien ou *Walia ibex*, sorte de chèvre qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

### Valeur universelle exceptionnelle





## Brève synthèse

Le parc national du Simien, situé dans le nord de l'Éthiopie, est un paysage spectaculaire, où l'érosion massive survenue au cours de millions d'années a formé des pics accidentés, de profondes vallées et des précipices atteignant jusqu'à 1500 m de profondeur.

Le parc est d'une importance mondiale pour la conservation de la biodiversité car il est le refuge d'espèces menacées, notamment *Walia ibex*, une chèvre des montagnes que l'on ne trouve nulle part ailleurs, le babouin Gelada et le loup d'Éthiopie.

## Critères

Le paysage spectaculaire du bien fait partie du massif montagneux du Simien qui se trouve à la frontière nord du grand plateau éthiopien et comprend le plus haut sommet d'Éthiopie, Ras Dejen. Le plateau vallonné des montagnes du Simien qui subit des phénomènes d'érosion depuis des millions d'années est sillonné de falaises à pic et de profondes gorges d'une beauté naturelle exceptionnelle. Certaines falaises atteignent 1500 m de haut et la falaise nord s'étend sur près de 35 km. Les montagnes sont séparées par des vallées profondes au nord, à l'est et au sud et offrent de vastes panoramas sur les vallées creusées de canyons accidentés. Le panorama spectaculaire qu'offrent les montagnes du Simien est considéré comme rival du Grand Canyon du Colorado.

Le bien est d'une importance exceptionnelle pour la conservation de la biodiversité. Il fait partie du Centre de diversité pour les plantes afro-alpines, il est un point névralgique de la biodiversité afro-montagnarde orientale et il abrite de nombreuses espèces menacées. La région des falaises du parc est le principal habitat de l'espèce menacée du *Walia ibex* (*Capra walie*), bouquetin d'Abyssinie qui est endémique des montagnes du Simien.

Parmi les espèces endémiques des montagnes éthiopiennes et dépendant des landes et des herbages afro-alpins se trouvent le loup d'Éthiopie (*Canis simensis*), considéré comme l'espèce de canidé la plus rare au monde, et le babouin gelada (*Theropithecus gelada*).

D'autres espèces de grands mammifères comprennent le babouin Anubis, le babouin Hamadryas, l'antilope oréotrague et le chacal doré (*Canis aureus*).

Le parc est aussi une importante réserve d'oiseaux endémiques des plateaux éthiopiens.

Au total, le parc abrite plus de 20 espèces de grands mammifères et plus de 130 espèces d'oiseaux. Les montagnes recèlent 5 espèces de petits mammifères et 16 espèces endémiques de l'Érythrée et / ou de l'Éthiopie ainsi qu'une importante population du rare gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), une espèce spectaculaire de vautour.

La richesse du parc en espèces et habitats résulte de la grande diversité des conditions - altitude, topographie et climat - des écosystèmes afro-alpins et afro-montagnards.



## Intégrité

Le bien était situé dans une zone habitée par les hommes et, au moment de l'inscription, 80% du parc était utilisé par l'homme d'une manière ou d'une autre.

Les menaces pesant sur l'intégrité du parc sont l'installation humaine, les cultures et l'érosion des sols, en particulier autour du village de Gich ; les incendies fréquents dans les forêts de bruyères ; l'importance excessive du bétail et des animaux d'élevage.

Les activités agricoles et pastorales, y compris les cultures sur des superficies importantes du bien et le pacage d'une population importantes d'animaux d'élevage ont sévèrement affecté les valeurs naturelles du bien, notamment l'habitat fragile du *Walia ibex* et du loup d'Éthiopie. Les limites du bien comprennent des zones clés essentielles pour conserver les valeurs scéniques du bien. Toutefois, elles n'englobent pas toutes les zones nécessaires pour préserver et améliorer les populations de *Walia ibex* et de loups d'Éthiopie. Une proposition de révision et d'extension des limites du parc a été formulée dans l'inscription d'origine.

Tandis que la présence humaine menace l'intégrité du bien inscrit à l'origine, les deux extensions proposées du parc national (les réserves de Masarerya et de Limalimo ainsi que les secteurs de Ras Dejen et de Silki-Kidis Yared) et les corridors qui les relient ne sont ni habités ni cultivés et sont peuplés des principales espèces qui sont au cœur de la valeur universelle exceptionnelle du bien. Plusieurs évaluations ont considéré qu'une extension du bien jusqu'aux limites du parc national et qui inclurait des zones faiblement peuplées est une nécessité pour conserver la valeur universelle exceptionnelle.

## Mesures de protection et de gestion requises

Le parc national a été établi en 1969 et est reconnu et protégé dans le cadre de la législation nationale sur les zones protégées. Le bien requiert une gestion et un entretien efficaces ainsi qu'une augmentation des effectifs et du niveau de leur formation. Les tâches principales de gestion du parc sont la protection efficace des espèces les plus rares et une coopération étroite avec les communautés locales afin de réduire la pression qu'exercent sur les ressources du parc l'extension des cultures, le bétail trop nombreux et la surexploitation des ressources naturelles.

Le niveau des pressions exercées sur le bien est susceptible d'augmenter en raison du changement climatique. Un soutien financier important est nécessaire pour la gestion du parc et le développement de revenus alternatifs pour les communautés locales. Il est essentiel de développer et de mettre en œuvre un plan de gestion et d'en effectuer le suivi, ainsi que de réviser et d'étendre les limites du parc, avec la pleine participation des communautés locales. Le partenariat avec la communauté est particulièrement important afin de réduire la dépendance de cette dernière à l'égard d'une utilisation non durable des ressources du parc national ainsi que de développer des modes de vie durables. Un financement approprié pour aider au relogement des populations vivant dans l'emprise du bien, sur une base entièrement volontaire, mais aussi pour introduire une gestion efficace du pacage dans le bien, est essentiel pour réduire les pressions extrêmes exercées sur la faune et la flore du bien.

Améliorer et développer les équipements pour l'écotourisme, sans affecter les valeurs naturelles et la beauté scénique du parc permettra de dégager des revenus supplémentaires pour le bien. Une éducation à l'environnement et des programmes de formation sont également nécessaires pour soutenir les communautés qui vivent dans le parc et dans ses environs ainsi que pour encourager leur soutien et leur participation à la gestion du bien afin de garantir le maintien de sa valeur universelle exceptionnelle.

---